Gabi Rohrer

Dreamwork Pictures

Le corridor est infini. Des portes vert pâle à gauche et à droite. Quelque part tout au fond, il y a le monte-charge. Je dois aller à la TRM (tomographie par résonance magnétique). Mon médecin associé y brûle des billets de cent francs en ricanant. Je dois l'empêcher de continuer. Mais l'ascenseur s'éloigne de plus en plus. Je cours avec le clac clac clac de mes talons dans les oreilles. Ou alors, c'est peut-être la touche «Enregistrer» de mon dictaphone. Clac «Le patient a glissé sur une flaque de liquide à la fête du village de Mürren» Clac «et il a alors développé un» Clac «granulome à corps étranger lié à une prothèse PIP, point» Clac … Un groupe d'Asiatiques se met en travers de mon chemin avec un rire mécanique. Mais d'où viennent-ils bon sang? «Huang chang dong huo …», baragouinent-ils. J'essaye désespérément de comprendre ce qu'ils attendent de moi. Quelqu'un me tend un enfant avec des taches blanches sous le nez. Je n'y connais rien aux enfants. Et encore moins aux maladies cutanées. Je me faufile à travers les Asiatiques et file en direction de l'ascenseur. L'un d'eux me suit avec un boitement théâtral et le visage tiré par la douleur. Il faut vite avancer. Je prends lentement de la distance par rapport aux Asiatiques furieux. Ils me jettent des boulettes de fromage. Un morceau de boulette atterrit dans mon oreille gauche. Plopp. Silence. Sifflement sourd à gauche, clac clac clac à droite. Clac «En dernier ressort, une désarticulation du coude gauche a été pratiquée.» Clac. Mon chef de clinique accourt à ma rencontre, sa blouse tachée de sang, avec un rein dans les mains. Il montre la longue fente saignante dans son flanc. «Tu vois, c'est un abdomen aigu. Tu dois pouvoir l'évaluer.» Je tente de réintroduire le rein à travers la fente pour reconstituer le chef de clinique. Mais le rein ne cesse de ressortir et ricane: «Vous allez en découdre avec moi durant toute la vie.» Quelle chance que je n'entende pas de cette oreille. J'enfonce le morceau de fromage encore un peu plus profondément dans mon conduit auditif et jubile «Mais je n'entends pas bien…» J'atteins enfin l'ascenseur. Je m'y faufile et continue à dicter. Clac «Procédure» Clac «La plaie guérira sans doute spontanément.» Clac «voyez par vous-même comme la merde repousse!» Clac … Boum. L'ascenseur s'arrête. Devant moi, il y a un chapeau surdimensionné. Des levreaux en blouse orange s'en échappent. Ils bondissent à la manière Duracell dans tout l'ascenseur et scandent «Nous allons remplacer les 80%, nous allons remplacer les 80% …» De plus en plus de lièvres sautillent autour de moi, remplissent l'ascenseur, grignotent mes chaussures et grimpent le long de mes jambes. Mais qu'est-ce que je dois faire? J'appuie sur le bouton d'appel d'urgence.

DRRRRRRRRRRRRR

La sonnerie m'extirpe de mon rêve. Mais où suis-je donc? Ah oui, hier, le tapis rouge, la remise des oscars, puis le bain de foule avec mes fans en ébullition. J'enfile ma robe de chambre et me dirige à pas lourds vers la porte d'entrée. Somnolente, je tourne la clé, ouvre la porte et cligne des yeux face aux flashs éblouissants des paparazzis ...

Correspondance:
Gabriela Rohrer
Membre du comité JHaS
Mörikonerstrasse 8
9552 Bronschhofen
gabrielarohrer[at]bluewin.ch

Foto du film «du côte des médecins» de Sylviane Gindrat, www.ducotedesmedecins.ch